

DAY ONE

Regard sociologique

par Marine Pisani

Juin 2022



DAY ONE IN EUROPE

MISE EN CONTEXTE

Le regard (pro)posé dans ce document est le récit évaluatif d'une journée au cœur du dispositif DAY 1 in Europe. Ce récit retrace avec sensibilité les contours de cette journée, la présence des enfants et leur implication et les retours des professionnels présents.

Dans le dispositif DAY 1 in Europe se rencontrent et se racontent des partenaires de la communauté éducative venant des quatre coins de l'Europe : Belgique, Italie, Irlande, Malte et bien sûr la France. Ces partenaires travaillent sur des projets favorisant l'inclusion des enfants allophones dans leur pays d'accueil. Ces projets prennent différentes entrées et sont partagés grâce à ces journées.

Lors de ce troisième et dernier jour, un atelier cuisine a eu lieu le matin, puis un temps de valorisation des cultures l'après-midi. L'atelier cuisine animé par Yassir et Gabriella était proposé aux enfants allophones et aux professionnels constituant Day 1. Le temps de valorisation des cultures a, lui, embarqué toute l'école élémentaire Ferdinand Buisson à Bègles et plus encore. Petits et grands, élèves, instituteurs et parents ont échangé autour de différentes cultures. Animé par un professionnel, parfois accompagné d'un parent, chacun avait construit une session d'une vingtaine de minutes, ludique, alliant connaissances, pratiques, goûts... pour faire découvrir un pays étranger.

Chacun de ces ateliers a été ponctué par un temps d'évaluation permettant à la fois d'améliorer les pratiques, de valoriser l'existant, de s'inspirer, et de se mettre en empathie avec les enfants pour appréhender au mieux ce qu'ils peuvent vivre. Ainsi, quels sont les impacts observés chez les enfants ? Comment se positionne et se repositionne les professionnels ?

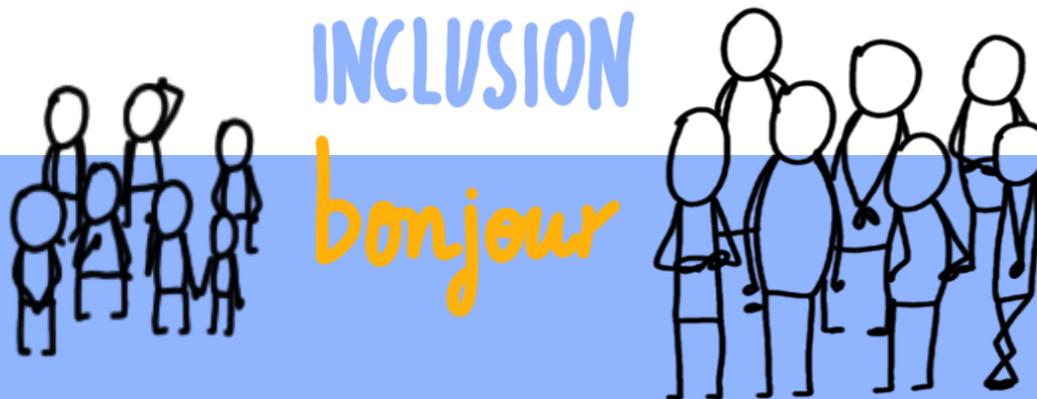
Les pages suivantes reprennent le rythme de cette journée, qui s'est clôturée sur la promesse de se revoir dans un autre pays, et la gratitude de l'accueil reçu ici. Elles retraceront l'expérience observée, l'expérience vécue et les capacités d'empathie de cette communauté éducative européenne, ambitionnant une adaptation toujours au plus proche des besoins de l'enfant.





ATELIER CUISINE

Lorsque s'alimenter prend tous ses sens



Enfants, adultes, adultes, enfants. Si les uns et les autres se reconnaissent dans cette binarité, l'envie est de la casser pour créer ensemble un repas que l'on dégustera ensuite. Pour cela, un simple bonjour introduit, mais ne suffit pas. Bonjour est un début, le démarrage d'un plus long travail. Le malaise de la présentation n'est en fait que la mise à l'aise pour le reste de la préparation culinaire et du lien aux autres.

Le lien social n'est pas si simple. Venir de pays différents, parler des langues différentes, avoir des cultures différentes accentuent cette difficulté à se connecter. Chacun se rappelle et observe à quel point les enfants entrent en contact facilement. Le célèbre « *tu veux jouer avec moi ?* » décrédibilise toute pudeur et surtout toutes les peurs de l'autre. Néanmoins, ce qui se joue entre adulte et enfant est différent ; fait de politesse et d'une forme de timidité.

Dans la dynamique de l'atelier proposé par Yassir et Gabriella, ce temps d'inclusion et de connexion les uns aux autres se prépare. Nous pourrions l'assimiler à « l'entrée » du menu proposé. Si les événements suivent leur cours en son absence, l'entrée prépare, elle pose des premiers goûts, des premières intentions. Dans le cas de cette rencontre entre adultes et enfants, l'entrée cohésive et inclusive est le trait d'union entre les temps et les gens. Et si, adulte nous sommes habitués à improviser nos entrées en matière, et qu'il n'y a pas de bonne solution, ou de proposition toute faite, un temps d'inclusion préparé peut permettre de gagner ensuite en sécurité et en intensité dans la rencontre. Cette phase de mise en sécurité vaut tout autant pour les enfants que pour les adultes, car comme l'a rappelé, à la fin, le groupe de professionnels : « *c'est nous qui avons peur de parler aux autres, eux ils sont courageux. L'adulte perd cette spontanéité* ». Ces moments poussent à se dépasser, en tant qu'adulte, à se réconcilier avec sa part d'enfant.

BIEN PRÉPARER « L'ENTRÉE »

CHACUN SON PLAN DE TABLE

Une fois les groupes organisés, chacun s'installe et prend place autour d'une table. Deux modèles se créent alors.

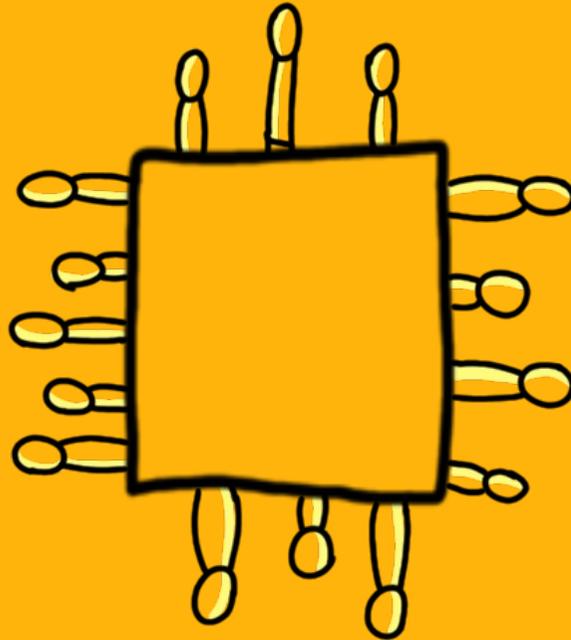


Table à mélange.

On se présente, on joue avec les prénoms.

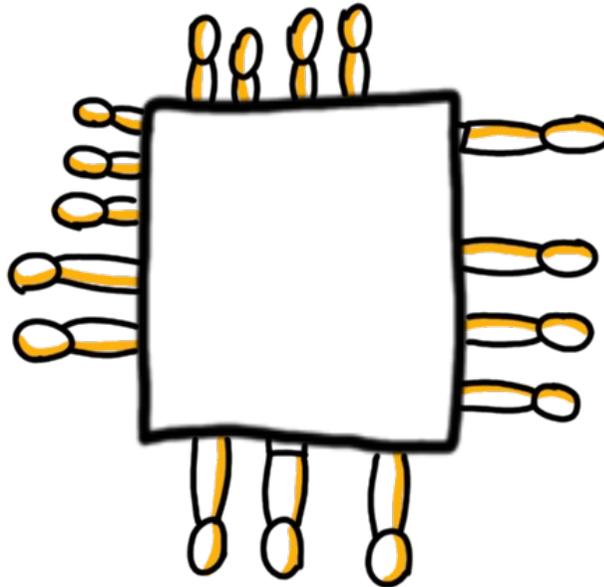


Table à discrétion.

Les uns et les autres se regardent, chacun son coin, on s'apprivoise.

Mais tout ça ne dure pas longtemps... tout se bouscule, et très rapidement petits et grands ne font plus qu'un, échangeant les bons plans, les façons de faire, se regardant préparer pour mieux prendre exemple. Lorsque finalement, tout se met en mouvement, un équilibre se forme.

AU MENU :

Partage des rôles et solidarité créative



Là où l'individu n'était qu'individualité, il devient groupe. Autour des tâches à accomplir et des consignes posées, chacun se met en quête de réussite, trouve une place parmi le groupe. Certains très alertes sur les gestes, commencent, puis regardent autour d'eux, tentent un rapprochement avec celui ou celle qui ne fait rien. « *Comment lui expliquer, elle ne parle pas français ?* » s'exclame un des enfants. Alors seuls les gestes comptent, un regard et un sourire, le lien est acté. La solidarité se crée. « *On n'a pas beaucoup parlé, on s'est juste souri et on a essayé ensemble* ». Dans une forme d'apprentissage social, chacun observe, imite, reproduit, grâce aux gestes de l'autre. Nous sommes sortis de la classe, et il n'y a pas un sachant prédéfini dont le rôle social aurait été accepté et validé par tous. Tous et toutes jouent chacun des rôles tour à tour : apprenant et appreneur.

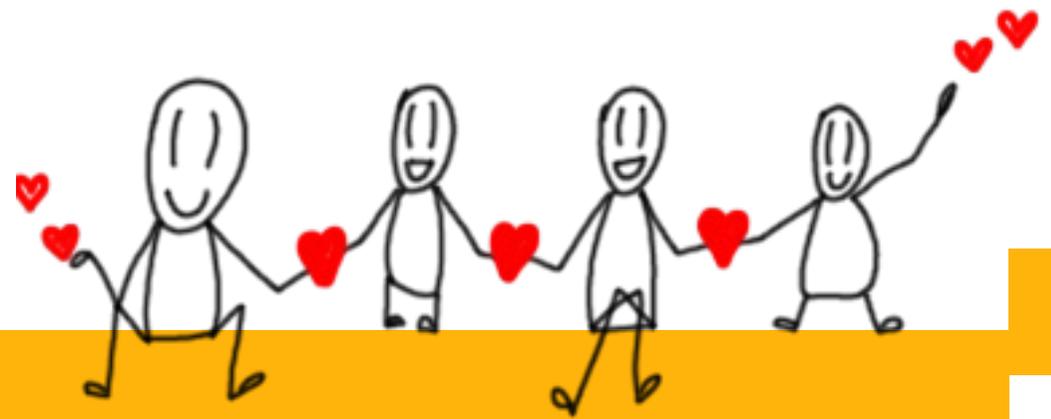
Et alors, celui ou celle qui jusqu'alors était toujours en position d'apprenant, se retrouve apprenant des gestes et techniques, sous le regard très sérieux de l'habituel apprenant. Petits et grands échangent leur rôle, virevoltent autour de l'ordinaire et de l'habituel. Les enfants passent rapidement d'un état de « besoin » à un état d'action, l'adulte toujours là pour les aider, devient celui à aider. Cette place valorisante n'est pas conservée indéfiniment, plutôt dans un jeu attentif et empathique, mêlant les deux rôles et aboutissant à de l'entraide.

C'est ainsi que chacun redouble de créativité pour faire comprendre au-delà des mots, ou pour faire comprendre à travers les mots. D'un côté la proximité physique se met en place, en formant un petit groupe d'entraide à l'intérieur du grand groupe. De l'autre, des affinités d'origine se créent. Des affinités ou des solidarités. Les enfants mènent cette solidarité avec brio, puisque l'une d'entre eux, traduira en italien chaque consigne à son homologue adulte.

Ce lien à l'autre participe à la création collective de la recette. Alors, d'autres choses se jouent pour ses enfants, qui prennent goûts à leur sens. Ils touchent, décortiquent, goûtent, regardent les couleurs, appréhendent les textures, partagent la fin du gruyère.

Finalement, le lien est le centre de ce temps qui laisse place aux découvertes culturelle, alimentaire, de l'autre...

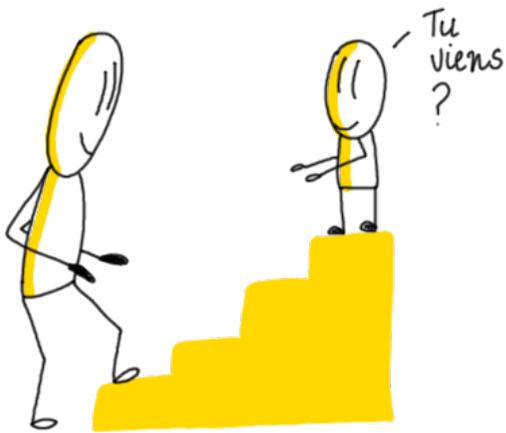
UN DESSERT DE LIENS



Dans toute cette émulsion, entre brouhaha et sourires silencieux, le verdict final est posé et fait l'unanimité chez les enfants « *j'ai bien aimé* », comme chez les grands. Des mots qu'ils prononcent tour à tour face à une assemblée d'adultes à leur écoute. Des mots qu'ils prononcent en plusieurs langues, et surtout en anglais pour que chacun des adultes comprennent. A l'aise les uns à côté des autres, ils goûtent ce qui a été créé. Satisfaits, se mêlant à ce groupe comme des lointains amis, de générations différentes, de pays différents. Pourtant, autour de ce cercle, tout cela ne compte pas. S'ils avaient commencé cette séance d'activité gênés, ils sont à présent comme des poissons dans l'eau, jouant des langues pour se faire comprendre, jouant des langues pour que chacun comprenne et que personne ne soit laissé à la traîne. Est-ce qu'ils essaient alors de ne pas reproduire ce qu'eux-mêmes peuvent ressentir parfois, en se positionnant alors dans une place de don total ? Ce cadeau d'enfants est valorisé par leur maitresse UPE2A, émue « *de voir qu'[ils font] l'effort de parler anglais pour nos invités* ». Finalement, l'assemblée conclut, « *ils savent par où ils sont passés, leur empathie est alors très forte* ». Les actes de ces enfants posent alors l'inclusion et l'égalité d'être comme valeur fondamentale, sans qu'elle soit discutée ouvertement, simplement actée.

Alors que ces valeurs transcendent le groupe, cela laisse place à un sentiment de joie et de bienveillance chez les professionnels. Cette joie se traduit dans la fabrication même, donc dans la technicité, dans la réalisation, la production. Cette joie se traduit aussi dans le partage de cette action, le fait de faire avec. Une dernière joie est décrite, celle de faire avec ses amis, alors qu'à ce moment, sont présents autour de la table, beaucoup d'inconnus. Ce temps rassemble en profondeur, et pendant quelques instant « *c'était évident, et si facile de discuter avec les enfants, comme si on se connaissait depuis toujours* ». Comme le dit le chef qui crée d'autres chefs dans cet atelier, « *la nourriture a toujours été source d'intégration dans tous les pays* ». La nourriture et le faire-ensemble.

Si les enfants n'en parlent pas, ou pas encore, ce temps a fait ressurgir chez les professionnels des souvenirs de leur enfance. Ces souvenirs reconnectent avec les familles, avec les êtres chers « *je me rappelle la cuisine avec Mamie* »... On peut alors espérer que des temps aussi forts que celui passé aura un impact positif, laissera une trace et un souvenir, quel qu'il soit, dans la vie des enfants.



AGREMENTER LA RECETTE

La prudence est mère de sûreté et l'empathie pousse à se mettre à la place de l'autre pour mieux le comprendre. Si les enfants ne verbalisent pas, et ne repèrent pas toujours ce qu'il se passe pour eux, les adultes ont pu faire ce travail intérieur d'attention à leur état. Ce travail d'introspection pose quelques zones d'attention à garder en tête lors de ces moments collectifs, intergénérationnels et multiculturels.

En premier lieu, ce petit coup de stress du démarrage de l'atelier. Cette zone d'inconfort, où tout est encore inconnu, est généré par plusieurs facteurs : la solitude, la langue, la volonté de réussir l'atelier et la crainte de ne pas y arriver, une inquiétude face à l'inconnu « *je ne sais pas ce que je vais faire...* ». Majoritairement ce stress passe rapidement, car l'atelier pousse à se mettre en action, à créer du lien, à toucher les aliments, à tester... Bien sûr, cette étape peut-être accentuée par la difficulté à entrer en lien avec l'autre, avec cet autre inconnu et loin de soi en terme d'âge, de langue... « *j'étais impressionnée par les adultes* », « *je suis un peu stressée d'être avec des adultes inconnus* ».

Enfin, le risque le plus fort et le plus délicat à accompagner est l'émergence de la peur. « *I can't understand, i can't connect, because I feel afraid, alone frightened* ». Qu'il soit adulte ou enfant, l'enjeu est de ne pas laisser l'autre s'isoler et se renfermer. Il ferait alors face à la solitude et l'enjeu d'inclusion de cet atelier créera son inverse en engendrant un sentiment d'exclusion.

L'inclusion est plus délicate que l'intégration. Elle pousse à appréhender chacun pour lui créer une place. Elle amène vers des valeurs d'équité et de solidarité.

Et pourquoi pas ?

- ⇒ Travailler cette inclusion, en amont, avec les élèves allophones, pour leur créer un temps d'accueil à leur image et ainsi les mettre en position de dire « bienvenue » à d'autres. En leur proposant de prendre le « lead » sur ce temps d'inclusion, cela peut par ricochet leur permettre de se sentir plus à l'aise dans cette position de sachant pour la suite de l'atelier.
- ⇒ Proposer un petit exercice de création de liens, en préalable de l'atelier, pour que chacun puisse échanger. Éventuellement par groupe de 4 (2 enfants 2 adultes). Ce premier temps permettrait d'appréhender les possibilités d'échanges, et de créativité pour discuter avec et/ou sans mot. Éventuellement via un petit jeu, par exemple le choix d'une image (même type que le memory, on se regroupe par paire : un enfant et un adulte) et discuter ensemble de l'image choisie. Cela peut ainsi créer des connexions préalables (même image, même imaginaire...)
- ⇒ Officialiser le « dessert », goûter tous ensemble et parler de ses sensations, pendant la cuisine, puis au moment de goûter. « Quels sont les aliments que je reconnais maintenant qu'ils sont cuits ? ». Éventuellement repartir avec la recette, à faire chez soi, s'ils le peuvent et en éprouvent l'envie.

CONSERVER
PRÉCIEUSEMENT ...



« ce qui se
créé dans
l'atelier va
grandir
ailleurs »

Il n'est pas donné à tous la chance d'expérimenter un jour, un « vis ma vie », qui plus est avec les émotions, et non seulement les faits du quotidien. Et pourtant, c'est bien ce qu'a testé une partie de professionnels lors de cet atelier. L'arrivée dans un endroit étranger, avec des inconnus (en partie), ne pas comprendre ni ce qu'il se passe, ni ce qui se dit, ne pas trouver spontanément le moyen de communiquer, ne pas pouvoir expliquer ce qu'il se passe pour soi... Ce fut donc un vrai moment d'empathie en partie, mais aussi pour certains de se retrouver à la place de ces enfants qui arrivent dans un pays étranger, et commence l'école, qu'ils n'ont parfois pas connu. Cet apprentissage, difficile, pose un nouvel éclairage sur les méthodes à proposer ensuite, et sur les façons d'appréhender ces enfants individuellement ainsi que leur inclusion.

Ainsi, les méthodes proposées dans cet atelier sont à valoriser et à transposer dans d'autres contextes. Dans la manipulation et la création, avec l'arrivée à quelque chose de bon, de bien ou de beau, peu importe le choix de la médiation, d'une part; et dans la méthode éducative de mettre les enfants en situation de transmettre des savoirs, des savoir-faire, des savoir-être aux adultes, d'autre part.

JUMP FESTIVAL



Un démarrage de fourmilière

La cloche sonne. Tout le monde dans la cour cherche sa couleur de passeport citoyen. « *est-ce que là c'est le même rose ?* » « *c'est mon groupe ça ?* ». Un doux pêle-mêle d'enfants qui se cherchent, d'adultes qui organisent, d'enfants qui se perdent et se retrouvent, jamais déboussolés. Telle une « fourmilière » qui part à la découverte de nouveaux territoires.

Des séquences entre intimité

...



Les salles de classe sont réquisitionnées et transformées en découverte de pays, décorations, drapeau, musique, chacun a investi l'espace. Les ambiances de salle sont alors très différentes. Dans certaines, ça parle tous en même temps, ça teste, ça bouge et ça remue. Dans d'autres, tout le monde est sagement assis à l'écoute, prêt à dégainer la main pour poser une question qui taraude, pour partager un souvenir, pour raconter une anecdote.

Les différences culturelles ici ne se confondent pas, au contraire, elles sont amplifiées, pour le meilleur. Les cultures spécifiques sont mises à l'honneur, et l'enfant parfois représentant de cette même culture peut raconter, peut se raconter

« je viens de ce pays là, un jour j'y retournerai ».

« ma mère, elle m'en fait des pâtisseries comme ça pour mon anniversaire »

« ça on peut aussi le manger avec du miel ou de la confiture ! »

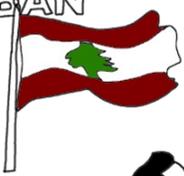
« moi, je parle arabe à la maison »

Chez les autres enfants, cela crée parfois, l'envie « d'en être ». « *Moi aussi, moi aussi j'y suis allée* », « *je connais quelques mots d'arabe moi aussi* ». Le « moi aussi » prend alors un véritable sens de création de liens. Si jusque-là il n'y avait pas forcément la reconnaissance d'une autre ressemblance que celui d'être humain, les présentations et les échanges initiés lors de ces séquences pratiquement intimes, génèrent d'autres connexions à l'autre, d'autres traits de ressemblance. « *Je suis déjà allé en Irlande* »

Et si les enfants partagent avec naturel et sans contrainte de posture éducative, les adultes, parents et professionnels, se prennent aussi au jeu. Les professionnels révèlent une part de leur intimité, partagent avec les élèves ce qu'ils n'ont pas l'habitude de partager. Des souvenirs, des voyages, et puis leur histoire personnelle aussi. Certains se mettent à parler dans leur langue natale.

Du côté des familles, les parents qui interviennent se sont fait « beaux », venant parfois en tenue traditionnelle, parlant la langue de leur pays, pour en faire écouter la musique aux enfants. Plus ou moins timides, ils sont accompagnés par le professionnel à leur côté pour trouver leur place.

Finalement, cette séquence dévoile l'intime de chacun, pour qu'en partant des différences, en les affrontant, en les exposant cela crée l'effet inverse : une connexion. À ce partage se mêle l'apprentissage, qu'il soit connaissance ou sensitif.



Il y a cette maxime si connue « la vérité sort de la bouche des enfants » qui reflète alors la sagesse inconsciente de ces derniers quand ils s'exclament en pleine explication du duo professeur-parent « on comprend pas quand on connaît pas ! ». Et en effet, dans certaines classes, le lointain semble si étranger et les questions pas si naïves fusent de part et d'autres.

« est-ce qu'il y a des animaux ? »

« et on parle quelle langue ? »

« Ils mangent vraiment des asticots ? »

Là encore, connaître devient source de rapprochement, ou d'envie de découvrir. Du proche et du lointain, ce qui semblait jusque-là étranger éveille la connaissance et devient proximité.

L'organisation de ces séances est ludique et apporte alors avec elle son lot de tests, d'expérimentations qui vient à la fois faire découvrir et faire sien ce qui était étranger et lointain. En effet, tout comme la cuisine du matin, les différentes rencontres des pays de l'après-midi viennent faire jouer les sens des enfants. Dans certains, on goûte un met du pays. Parfois des grimaces, souvent des « huumm », majoritairement, « *y a quoi dedans ?* » Dans d'autres, on essaie des vêtements, on écoute de la musique et on devine la langue dans laquelle la chanson est chantée, on dessine, on joue aux cartes ou au théâtre. Tous les moyens sont bons, et les élèves sont captivés.

L'investissement collectif crée une harmonie où chacun trouve sa place dans un apprentissage multiculturel pendant lequel chaque élève rencontre tout autant une autre culture que ses camarades ou une personne racontant cette culture.

La « personnification » de ces différentes cultures rend les connaissances transmises plus palpables, et pose de l'émotion et de la sensibilité à des connaissances d'ordinaire « froides », difficilement appréhendable en terme de proximité humaine.

Ainsi, au fil des discussions, l'apprentissage fait son chemin. « *tu savais que le rouge sur le drapeau du Liban, c'est du sang ?* ». « *La feuille sur le drapeau du canada, c'est avec elle qu'on fait le sirop d'érable !* ». Ainsi, au prisme des rires, c'est finalement les connaissances et la découverte qui s'initient en chacun, et la découverte de nouveaux intérêt, de paysages lointain, et d'humains si proche.

...
 découverte
 et activation
 des sens

« C'est
en forgeant
qu'on devient
forgeron »

« Au premier atelier, on a testé, au second on a fait quelques modifications, au troisième, là on était mieux ».

Il n'y a qu'en expérimentant qu'on s'améliore. Grâce à cette méthode, finalement itérative et incrémentale, chacun des ateliers s'est vu modifier aux différents passages des enfants. Le premier temps a permis de le tester, le deuxième de l'améliorer, le troisième de s'y sentir à l'aise. Grâce aux retours et aux actions des enfants, les professionnels se sont adaptés, et se sont emparés de leur atelier pour les moduler.

Le ludique proposé dans ces séances permet d'aborder des questions de fond de différences culturelles en proposant un rapprochement humain. La sensation d'un lien culturel qui transcendent les frontières prend alors vie dans des petits éléments du quotidien, comme une pâtisserie d'anniversaire, ou un chant qui traverse les frontières et les langues, comme « mon petit navire », qui a été chanté en grec et en français lors d'une des séances.



Et pourquoi pas ?

- ⇒ Se laisser le temps d'expérimenter les ateliers en amont. En profitant du groupe de professionnels présents pour tester son atelier en petit groupe.
- ⇒ Est-ce qu'un rôle peut s'envisager pour travailler avec les enfants. En amont, ou en aval, pour valoriser leurs connaissances sur cette culture. Envisager un temps spécifique pour eux ?

FINALEMENT



Ce cycle de trois jours au sein du dispositif DAY 1 in Europe a été rythmée par une véritable énergie collective. L'investissement de chaque professionnel pose un cadre bienveillant et laisse libre cours à des retours constructifs. Cet engagement permet aussi à l'enfant d'évoluer librement, de trouver une place, et se donner la possibilité d'en changer.

Les propositions faites dans le cadre de Day 1, élaborées par les professionnels et observées lors de cette journée mettent toutes en lumière l'intérêt et l'impact de ces actions sur l'inclusion de l'enfant allophone. Elles sont plurielles et permettent alors de toucher les différentes intelligences et sensibilités de chacun. Comme une forme de réconciliation avec l'apprentissage, elles détournent de manière ludique l'injonction à la connaissance froide, pour rendre humaine le rapport au savoir, et alors redonner la possibilité de la découverte et de la curiosité.

Ces journées offrent un temps de mise en relief des perceptions individuelles face à l'altérité. A travers cet espace bienveillant, chacun peut librement trouver ses marques pour acquérir de manière expérientielle, pratiquement autodidacte, de nouvelles façons de communiquer. Entre multi-langage, langage corporel et sensorialité, les passerelles entre les uns et les autres se tissent.

Parfois les passerelles se franchissent et proposent alors d'autres modes d'identifications : européennes, mondiales, humaines, enfantines.

Day 1 semble alors construire les bases solides d'une communauté éducative professionnelle. Un endroit, un espace mouvant où l'« on sent qu'on a une place ici » donc ainsi une réelle communauté éducative européenne « on sent qu'on a une place ici ». Dans cet espace, les enfants, pourront surement à l'avenir trouver leur place à eux, et peut-être être accompagné par cette communauté à s'investir dans ce dispositif.

